



City Center / Architecte : Joseph Philippe Karam, 1968

## Liban | La modernité à Beyrouth : attention, fragile !

(03-07-2013)

**Créé en 2008 à Beyrouth, le Centre Arabe pour l'Architecture (Arab Center for Architecture) a notamment pour objectif de sauvegarder l'héritage moderne «qui n'est pas considéré par le grand public comme faisant partie du patrimoine architectural de notre pays», selon l'architecte Mazen Haidar. Dans un article paru le 25 mai 2013 dans The Daily Star, premier quotidien anglais du Liban, la journaliste India Stoughton présente les principaux enjeux de l'association.**

### Patrimoine | Beyrouth

#### **Contexte**

Le Centre Arabe pour l'Architecture (Arab Center for Architecture - ACA) est une association à but non-lucratif dont l'objectif, selon son site Internet, est «d'éveiller les consciences à l'architecture et l'urbanisme dans la société civile ainsi que de fournir une plateforme de débats sur l'architecture et les villes. L'objectif actuel de l'ACA est de créer un fond d'archives composé de documents architecturaux couplé à une base de données accessible aux chercheurs sur le thème de l'architecture et de l'urbanisme modernes dans le monde arabe.

(...) L'ACA considère qu'il est insuffisant de s'attarder sur des gloires passées en oubliant de reconnaître la valeur d'un patrimoine plus récent. En comprenant la valeur de l'architecture moderne, la société est d'autant plus capable de développer une image contemporaine d'elle-même». Si un tel rapprochement entre contemporanéité et modernité est étonnant vu d'Europe, l'ACA a le mérite de s'engager dans la préservation du patrimoine moderne dans un pays où il est déconsidéré.

**EB**

#### **UN CENTRE ARABE POUR L'ARCHITECTURE MET EN VEDETTE LE MODERNISME LIBANAIS**

India Stoughton | The Daily Star

**BEYROUTH** - Qu'ont en commun le Musée Guggenheim de Frank Lloyd Wright, l'Opéra de Sydney de Jørn Utzon, le Musée d'art contemporain de Niterói à Rio d'Oscar Niemeyer et le Lloyd's Building à Londres de Richard Rogers ? C'est simple. Tous ces bâtiments sont des exemples célèbres d'architecture moderne et, en tant que tels, personne n'envisagerait de les détruire pour faire place à des appartements de luxe.

Malheureusement, à Beyrouth, les bâtiments modernes - qu'ils soient conçus ou non par Oscar Niemeyer - courent régulièrement ce risque.

Le Centre Arabe pour l'Architecture (The Arab Center for Architecture - ACA) vise à changer cela. Créée en 2008 par George Arbid, Jad Tabet, Fouad Elkoury, Amira Solh, Hashim Sarkis, Bernard Khoury et Nada Assi, cette association à but non lucratif est accaparée par l'organisation de sa première manifestation publique ce mois-ci (en mai 2013, ndt.), à savoir une exposition à la Villa Salem dans le quartier de Clémenceau, intitulée 'Architecture et design modernes dans le monde arabe : les débuts d'un projet'.

Selon l'organisation, l'objectif est de fournir un forum public pour discuter passé, présent et avenir de l'architecture. En parallèle, elle espère éveiller les consciences quant à l'importance culturelle de l'architecture moderne au même titre que l'architecture précédant l'indépendance (22 novembre 1943, ndt.) ou encore qu'une architecture plus ancienne.

Pour atteindre ces objectifs, explique l'architecte et co-commissaire de l'exposition Mazen Haidar, le centre est engagé dans la création d'un vaste fond d'archives composé de documents architecturaux - dont des plans, des croquis, des maquettes et des photographies - tout en participant activement aux efforts entrepris pour sauver de la destruction les bâtiments modernes existants.

*«L'objectif de cette exposition est, avant tout, de présenter le centre au grand public», dit Mazen Haidar. «Il s'agit aussi de mettre l'accent sur le patrimoine moderne car il n'est pas considéré comme faisant partie du patrimoine architectural dans notre pays».*

L'exposition est composée d'un mélange équilibré de dessins, de photos, de croquis et de maquettes d'architectes issus des archives du centre ou de prêts provenant de collections privées. Ceci afin d'attirer l'attention sur les longs processus de conception et de réalisation d'un bâtiment, ainsi que sur la valeur de toute documentation pour transmettre le savoir une fois le bâtiment réalisé.

Les panneaux de l'exposition informent sur le nom de l'architecte, l'année de réalisation, l'adresse du bâtiment et son statut, c'est-à-dire s'il est démoli, s'il risque la démolition ou s'il est défiguré.

Parmi les pièces exposées, différentes représentations de bâtiments offrent un point de vue particulièrement intéressant sur le processus architectural.



Immeuble d'habitations Arida / Architectes : George Rais et Théo Canaan, 1951

Par exemple, le bâtiment Arida à Sanayeh, qui risque la démolition : conçu par les architectes George Rais et Théo Canaan et livré en 1951, ce bâtiment est représenté à travers photographies, croquis et maquette, qui illustrent de façons variées le processus de conception de ce bâtiment à la structure unique. Les deux vastes plans de la Villa Salem - qui accueille l'exposition -, construite à la fin des années 30 par Lucien Cavro, sont tout aussi impressionnants.

Restaurés par Nizar Fawwaz sous l'égide de l'ACA, ces dessins attirent l'attention sur le fait que des bâtiments exemplaires du mouvement moderne sont utilisés à Beyrouth au quotidien pour tous types de fonction mais qu'ils sont rarement remarqués par le public, qui n'en perçoit généralement pas l'intérêt.

«*Nous voulons changer les mentalités*», explique Mazen Haidar.

«*Le Moyen Orient a toujours été considéré comme un bassin passif d'idées modernes venues d'Occident, ce qui n'est pas vrai... Ces architectes ont étudié ici et l'architecture moderne s'est développée de différentes manières à travers le pays. Elle fut adaptée au pays, aux besoins de la société et au réseau de la ville de Beyrouth*».

L'association compte des volontaires, parmi eux des architectes, des avocats et même des étudiants qui aident à scanner les documents, à les archiver et à les cataloguer. L'ACA restaure également des documents endommagés et réalise des copies de ceux qui sont prêtés par les parents d'architectes disparus.

Mazen Haidar explique alors que les efforts sont pour l'instant portés sur le développement des archives du centre. L'ACA se dit également prêt à toute collaboration visant à sauver directement des bâtiments de la destruction.

Des groupes d'activistes, souligne-t-il, tels 'Save Beirut Heritage' ou 'The Association for Protecting Natural Sites and Old Buildings in Lebanon (APSAD)', pourraient bénéficier du savoir-faire scientifique et juridique de l'équipe formant l'ACA.

«*L'intention principale est de préserver des bâtiments*», dit-il. «*Ainsi que de donner des conseils pour n'importe quel projet de préservation... [Nous] avons des photos d'origine qui peuvent aider à préserver la valeur artistique et historique de ces bâtiments*».

De poursuivre : «*si l'un de ces bâtiments est en danger, je peux, en une après-midi, faire un rapport et l'adresser à la Direction Générale des Antiquités et ainsi probablement arrêter sa démolition. Je peux encore entrer en contact avec l'architecte qui intervient sur le site en question et essayer de le convaincre de s'inspirer des dessins d'origine sans les modifier*».

Pour l'instant, Mazen Haidar espère que la première exposition du centre parviendra à sensibiliser le public sur la menace qui pèse sur l'architecture moderne au Liban tout en montrant son charme et son attrait.

«*D'aucuns ne voient pas ce que l'architecture moderne a de beau*», dit-il. «*Généralement, il y a un réel manque de connaissance à ce sujet. Ainsi, quand nous mentionnons un bâtiment comme l'immeuble Shams, les gens peuvent penser qu'il est intéressant, mais pas plus. Etant tellement habitués à la destruction, ils estiment qu'afin de préserver un site il faut démolir l'ancien bâtiment au profit d'un nouveau. C'est extrêmement dangereux*».

**India Stoughton | The Daily Star | Liban**

**25-05-2013**

**Adapté par : Emmanuelle Borne**